

**Faire « bonne figure » en politique aujourd'hui.**  
**Le charme et la présentation de soi dans la construction des carrières politiques locales au Cameroun (1990-2020)**  
*Looking good in politics today. Charm and self-presentation in the construction of local political careers in Cameroon (1990-2020)*



Dr./ Belinga Ngondy Emmanuel<sup>1,2,3,4</sup>

<sup>1</sup> University of Douala, (Cameroun)

<sup>2</sup> Institut Universitaire Catholique Sainte Thérèse de Yaoundé (INUCASTY)

<sup>3</sup> Laboratoire de Recherches Régionales, Internationales et Comparatives (CERRIC)

<sup>4</sup> Auteur Correspondant: emmanuelbelingangondy@gmail.com

Date de soumission: 11/04/2024 Date d'acceptation: 22/09/2024 Date de publication: 28/09/2024

\*\*\*\*\*

**(Révision de l'article:** Langue Française: D./ DJEDIAI Abdelmalek (Univ. d'El Oued)  
Langue Anglaise: D./ ARABET Mohamed Akram (Univ. de Constantine 2)

**Résumé:**

*Cette contribution s'inscrit dans l'analyse du personnel politique local au Cameroun au cours de la période allant de 1990 à 2020. En effet, prenant appui sur la sociologie de la professionnalisation politique en Afrique, elle a pour objectif d'analyser les logiques personnelles et individuelles qui concourent à la construction des carrières politiques locales au Cameroun. C'est ainsi qu'elle se pose naturellement la question de savoir: quelles sont les ressources individuelles et personnelles mobilisables dans la construction des carrières politiques au Cameroun ? Pour y répondre, la présente contribution postule que le charme et la présentation de soi des hommes politiques sont des ressources fondamentales qui contribuent à la construction des carrières politiques. Pour le démontrer, elle prend appui sur l'interactionnisme symbolique comme grille théorique et l'observation comme technologie empirique. L'interactionnisme comme cadre théorique permettra de mettre en exergue comment les acteurs politiques locaux construisent une image positive à des fins de légitimation dans le champ politique local et l'observation quant à elle, permettra de vérifier en acte l'impact que l'usage des « bonnes mœurs » a sur les carrières politiques des élus locaux.*

**Mots Clés:** Bonne figure ; Charme ; Présentation de soi ; Carrières Politiques.

**Abstract:**

*This contribution is part of an analysis of local political personnel in Cameroon during the period from 1990 to 2020. Indeed, drawing on the sociology of political professionalization in Africa, it aims to analyze the personal and individual logics, which contribute to the construction of local political careers in Cameroon. This is how the question naturally arises: what are the individual and personal resources that can be mobilized in the construction of political careers in Cameroon? To answer this, this contribution postulates that the charm and self-presentation of politicians are fundamental resources that contribute to the construction of political careers. To demonstrate this, it draws on symbolic interactionism as a theoretical framework and observation as an empirical technology. Interactionism as a theoretical framework will make it possible to highlight how local political actors construct a positive image for legitimization purposes in the local political field and observation, in turn, will make it possible to verify in action the impact that the use of good morals has on the political careers of local elected officials.*

**Keywords:** Good figure; Charm; Self-presentation; Political careers.

**Introduction:**

Rares sont les réflexions de science politique et de sociologie politique portant sur la professionnalisation des élus et des hommes politiques qui privilégient la dimension subjective et purement personnelle dans l'analyse des carrières politiques. Les travaux de science politique qui accordent un intérêt à l'analyse des hommes politiques et à leur professionnalisation que ce soit aux Etats-Unis, en Europe ou en Afrique font le primat des logiques objectives et positivistes. Ainsi, depuis des auteurs classiques comme Max Weber (Max Weber, 1959), Roberto Michels (Roberto Michels, 1971) ou Joseph Schumpeter (Joseph Schumpeter, 1964) aux auteurs plus contemporains à l'instar de Mattei Dogan, Michel Offerlé (Michel Offerlé, 2017), Olivier Nay (Olivier Nay, 1998, pp. 161-190), Daniel Gaxie (Daniel Gaxie, 1983), Philippe Garraud (Philippe Garraud, 1989), Frédéric Sawicki (Frédéric Sawicki, 1997) ou même Luc Sindjoun (Luc Sindjoun, 1996) en passant par des auteurs comme Pierre Bourdieu (Pierre Bourdieu, 1984) et Pierre Birnbaum (Pierre Birnbaum, 1977), les études sur les hommes politiques et la construction de leur carrière ont eu un penchant fondamentalement structuraliste et matériel.

Dans ce sens, les analyses liées au recrutement et à l'avancement des élus dans le champ politique s'appuient principalement sur le poids et l'apport des structures sociales, politiques, culturelles et même financières. La grande attention est donc portée sur le poids des partis politiques, des associations, des syndicats, des «cercles sociaux», des groupes d'intérêt et des groupes de pressions dans la fabrique des carrières politiques des élus. Et même quand il est question de porter le regard sur les déterminants individuels de la construction de la carrière politique, les analyses des politistes sont toujours plus promptes à demeurer sur des éléments liés à la compétence politique entendue au sens que lui donne Philippe Garraud comme un

ensemble de Savoirs, de savoir être et de savoir-faire politique (Philippe Garraud, 1989, pp. 11-16). Ladite compétence politique devant s'acquérir au sein des institutions qui par processus de socialisation structurent les manières de penser et de faire la politique ou alors comme le fait remarquer Pierre Bourdieu, les institutions sont garantes de la légitimation sociale et politique de leurs membres dans la mesure où, elles confèrent aux acteurs politiques le droit de s'y identifier et de parler en leur nom. Les institutions politiques qui sont dans le cas d'espèce des partis politiques constituent pour ainsi dire des lieux de « ritualisation » des élus qui leurs assurent symboliquement le passage de l'ordre social à l'ordre politique (Michel Offerlé, 2010). D'où l'idée d'une ritualisation institutionnelle qui s'accompagne d'une « nouvelle naissance » dans la vie politique (Pierre Bourdieu, 1982, pp. 49-55).

Au-delà et contre cette dimension objective, structurelle et institutionnelle de la vie politique, ou du moins de la professionnalisation politique des élus, il importe dans le cadre de cette réflexion d'opposer une autre somme toute subjective et post-positiviste qui repose sur les usages des « bonnes mœurs », des « bonnes manières » et les « styles de vie » comme des capitaux et des ressources personnelles mobilisables dans la fabrique des carrières politiques locales (Yves Poimeur, 2022). L'étude compte s'appuyer sur l'analyse goffmanienne de l'usage de la « façade » (Erving Goffman, 1975). Elle prend le contrepied des analyses structuralistes décrites au-dessus en privilégiant une analyse personnelle par le corps, l'image, la gestuelle et le comportement, le style du discours, la ritualisation du discours et les styles de vie (Norbert Elias, 1984). Il s'agit selon le mot du sociologue Erving Goffman de la « présentation de soi » qui est appelée à bonifier l'image de l'homme politique et assurer son insertion et son « intégration » rapide selon le terme du sociologue Emile Durkheim dans la vie et le champ politique c'est-à-dire à assurer pour lui l'adhésion d'un nombre élevé des électeurs ou de partisans.

De manière théorique tout d'abord, la « présentation de soi » renvoie dans la sociologie de Goffman au fait de faire « bonne figure » et de « sauver la face » c'est-à-dire de laisser aux yeux des autres acteurs inscrits dans une interaction une image positive et légitime. Parce que comme le note Erving Goffman dans le chapitre qui traite des « représentations » dans ses mises en scène de la vie quotidienne, un individu en interaction avec les autres individus est vu comme un acteur en « représentation » car il doit maintenir une définition convenable de la situation c'est-à-dire, « qu'il doit maîtriser l'impression qu'il donne de son activité au cours de sa représentation par différents procédés de mise en scène » (Erving Goffman, op.cit., 1975, p. 67). Ainsi, le recours à la sociologie goffmanienne est de dire que la construction d'une carrière politique est aussi le produit de l'image que l'acteur en présence d'interaction véhicule à l'endroit de son public (Erving Goffman, op.cit., 1975). Le point de vue théorique défendu dans ce travail est celui qui fait de la « figuration » un élément fondamental dans l'analyse des parcours politiques et notamment des carrières politiques locales où les élus s'engagent prioritairement aujourd'hui dans des stratégies de « proximité » selon l'analyse effectuée par Rémi

Lefebvre et Christian Lebart (Christian Lebart, Rémi Lefebvre, 2018). Il s'agit clairement de montrer comment l'usage positif de la « face » confère à l'acteur politique local une « bonne image » non seulement de lui-même et pour lui-même mais aussi pour les autres avec lesquels il est inscrit en situation d'interaction.

Des lors, pour le dire concrètement, cette contribution est inscrite dans le cadre des réflexions portant sur le « personnel politique local » selon le terme de Etienne Crique (Etienne Crique, 1986) au Cameroun au cours de la période allant de 1990 à 2020. En effet, prenant appui sur la sociologie de la professionnalisation politique en Afrique, elle a pour objectif d'analyser les logiques personnelles et individuelles qui concourent à la construction des carrières politiques locales au Cameroun. Cela dit, elle se pose naturellement la question de savoir quelles sont les ressources personnelles mobilisables dans la construction des carrières politiques locales au Cameroun ? Le parti pris de cette recherche est de soutenir et de défendre l'idée selon laquelle les données subjectives à l'instar du charme et de la présentation de soi des hommes politiques sont des ressources personnelles et fondamentales qui contribuent à la construction des carrières politiques. C'est ce qui justifiera le recours au courant de l'interactionnisme symbolique au sens Goffmanien du terme dans la mesure où, les études menées dans le cadre de ce courant théorique montrent que dans les relations sociales, les acteurs pris dans les situations d'interaction sont conduits à modeler leurs « sensibilités » et leurs « comportements » en vue de plaire et de faire bonne figure. Le champ politique est si nous parlons avec les termes de Erving Goffman, une « scène » dans laquelle les acteurs se battent pour la légitimation de leurs actions. Ainsi, cette réflexion pour être mieux comprise sera structurée en deux grandes articulations : la première articulation analysera les usages symboliques du Charme et de la présentation de soi dans les logiques de recrutement dans le champ politique et particulièrement au niveau local (I) et la seconde articulation quant-à-elle aura pour ambition de montrer comment ces deux variables constituent des ressources symboliques importantes l'exercice de l'activité politique locale en contexte camerounais (II).

### **I- Les usages symboliques du charme et de la présentation de soi dans le recrutement politique des élus locaux au Cameroun**

Le charme et la présentation de soi sont théorisés et abordés dans le cadre de cette première articulation, comme des stratégies et des usages personnels relevant de ce que le sociologue Pierre Bourdieu avait qualifié de « capital symbolique » (Pierre Bourdieu, 1980, pp. 203-214). Pour le sociologue français connu pour avoir donné un sens particulier et innovant au concept marxien de « capital », la dimension « symbolique » du capital s'acclimate au « crédit », au « prestige » et à la « confiance ». Comme le note véritablement Pierre Bourdieu dans *Le Sens Pratique*, « le capital symbolique est un crédit, mais au sens le plus large du terme, c'est-à-dire une espèce d'avance, d'escompte, de créance, que la croyance du groupe peut seule accorder à ceux qui lui donnent de plus de garanties » (Pierre Bourdieu, 1980, p. 203). La part

du symbole est en effet d'établir et de construire une sorte de lien particulier entre les individus par le truchement des échanges, des dons et des contres dons selon les termes de Marcel Mauss (Marcel Mauss, 1993 ; 1993). Au cœur de ces échanges à la fois matériels et symboliques se développent des considérations mutuelles faites de respect, de reconnaissance et d'inter reconnaissance voire même d'admiration.

Dans une telle perspective, prenant appui sur l'analyse bourdieusienne, le charme et la présentation de soi peuvent être envisagés comme des capitaux symboliques. Ils ont la particularité de susciter auprès des autres acteurs une forme d'allégeance et une « adhésion tacite » du fait de la fascination qui en découle de leurs interactions (Pierre Bourdieu, 1998). Ce sont pour ainsi dire deux éléments de bonne « figuration » dans la mesure où la manière avec laquelle les élus se présentent aux autres contribue à véhiculer une image positive d'eux-mêmes ce qui renforce leur « légitimation » (Jacques Lagroye, 1985) et leur légitimité au sein du groupe. Des lors, pour justifier le fait que le charme et la « présentation de soi » soient des usages symboliques dans la dynamique du recrutement politique des élus locaux au Cameroun, il importe d'analyser le poids de l'apparence corporelle comme objet de séduction du public social et politique (A) et les dynamiques de mise en avant du langage et des styles de vie dans la fabrique d'une l'image positive des élus dans le champ politique (B).

#### **A- La mise en scène de l'apparence physique comme dynamique de séduction du public social et politique**

Le sociologue François Hourmant faisait remarquer que « avec la fin des grands récits qui avaient structuré les engagements politiques et les arènes, et avec l'avènement de la post-modernité caractérisée par la montée en puissance de l'individualisme, les logiques de séduction se sont intensifiées » (François Hourmant, 2021, p. 59.). Dans la vie politique locale camerounaise tout comme dans la vie sociale et politique en générale, l'apparence physique corporelle, la manière avec laquelle l'on se présente à un public durant les campagnes électorales, les réunions publiques et même pendant l'exercice de la profession politique locale est fondamentale et primordiale. Ceci parce qu'elle détermine l'impression que les autres auront de nous.

Dans cette logique, la « première impression » qui se dégage de la présentation d'un acteur à son monde extérieur est souvent dans la majeure partie des cas celle qui restent définitivement enracinée dans les esprits de ceux avec qui, il est inscrit dans les « logiques d'interaction » selon le terme goffmanien repris par Raymond Boudon. Dès cet instant, le physique et l'allure corporelle de l'élue ou de l'homme politique détermine l'ordre de l'interaction qui se dresse entre ce dernier et les populations. On peut donc le comprendre aisément, le but de cette articulation sera de partir du concept goffmanien de « figuration » c'est-à-dire de la « façade » positive en forme d'« idéalisation » que l'acteur politique brandit vers le sens de ses interlocuteurs en vue de se faire accepter et légitimer par le public.

C'est ainsi que Goffman notera : « toute personne vit dans un monde social qui l'amène à avoir des contacts, de face à face ou médiatisés, avec les autres » et dans ces contacts, l'individu adopte une « ligne de conduite, c'est-à-dire, un canevas d'actes verbaux et non verbaux qui lui sert à exprimer son point de vue sur la situation et par-là, l'appréciation qu'il porte sur les participants, en particulier sur lui-même » (Erving Goffman, 1975, p. 78). Cet argumentaire goffmanien suggère pour que la dynamique de mise en fabrique des professions et carrières politiques locales va de pair avec un ensemble de représentations et cette « ligne de conduite » qui traduit les attitudes de présentation que l'imaginaire collectif situe entre « faire bonne figure » et « sauver la face » (Erving Goffman, 1975, p. 1). C'est-à-dire selon les termes d'Erving Goffman, « la valeur sociale positive, une image « du moi » destinée selon certains attributs sociaux approuvés qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier » (Erving Goffman, 1975, p. 77). Cela dit dans le cadre de cette étude, il importe de décliner cette mise en scène de l'apparence physique corporelle comme dynamique symbolique d'attractivité dans le champ politique selon deux modalités : la première est celle liée à la portée politique de la beauté du corps et l'élégance vestimentaire (1) et la seconde est liée à la dimension empathique reposant sur la douceur et le caractère chaleureux des hommes politiques (2).

### ***1- La beauté du corps et l'élégance vestimentaire comme des marqueurs symboliques de l'attraction politique***

La beauté du corps et l'élégance vestimentaire constituent à première vue des marqueurs de symbolisation de l'attractivité politique et par conséquent des éléments fondamentaux dans la construction de la personnalité des acteurs politiques. C'est ainsi que la stratégie de charme et de présentation de soi ramenée à la beauté du corps et à l'élégance vestimentaire s'inscrit tout naturellement dans ce que le sociologue Erving Goffman qualifiait de « processus de ratification mutuelle et réciproque » des élus au travers des « relations cérémonieuses et les actions d'accommodements ». Comme nous l'avons souligné plus haut, on peut dire que cette première dimension de la beauté du corps et du style vestimentaire repose dans la mobilisation d'un capital symbolique dont le but est d'établir une « stratégie de différenciation » entre les acteurs politiques.

Ainsi, le modelage des attitudes comportementales par la mise en scène ou en exergue du corps et de l'élégance vestimentaire peut être lisible à travers les pratiques et d'accréditation « d'un capital de sacralité » personnelle. Même si le politiste Jean-Pascal Daloz faisait remarquer de prime abord que « la beauté corporelle n'est pas liée à la position sociale, mais dépend largement de la fraîcheur de la jeunesse ou des caprices du destin, comme l'exprime la formule « d'être gâté par la nature » (Jean-Pascal Daloz, 2021, p. 151). Il n'en demeure pas moins que de nos jours elle subit une profonde construction. Et occupe dès lors aujourd'hui une place considérable dans la représentation que les acteurs s'en font. Ceci parce que comme le relève

encore le politiste britannique, « les sociologues n'en sont pas moins fondés à souligner qu'un certain nombre de déterminants (comme la rudesse ou la relative douceur des conditions d'existence, l'accès ou non à des soins réguliers, aux cosmétiques) seront à même d'influer sur l'apparence physique.

Il faut relever que inscrit dans la perspective d'entrée dans la vie politique locale au Cameroun, les candidats à la vie politique locale ou à l'exercice du métier d'élus locaux se soucient de laisser une « bonne impression » au public en vue de le séduire. En effet, c'est davantage dans le cadre des campagnes électorales que les candidats mettent en avant les dispositifs personnels liés à la séduction de l'électorat. En vue de laisser une bonne impression, les candidats sont conscients du fait qu'il est indispensable de mettre en exergue auprès de l'électorat une impression positive relevant de l'apparence physique. Ainsi, le code vestimentaire est un atout important pour captiver l'électorat. Les codes vestimentaires évoluent avec le temps et selon le style de vie de chacun. Chaque habit et accessoire révèle certains codes tels que la fonction occupée, notamment l'appartenance ou le désir d'appartenir à une certaine classe sociale comme nous le décrivent les frères Gaulme: « La manière dont nous nous habillons est également un langage politique ».

Ainsi, le style vestimentaire devient un moyen de transmettre un message d'accordance comme de contestation. On remarquera au Cameroun que les élus et les candidats aux élections municipales optent pour un code vestimentaire spécifique durant les campagnes électorales, les candidats du RDPC par exemple se distinguent générale par le port de l'uniforme du parti qui crée une sorte de rayonnement corporel et suscite une sorte d'admiration et de connivence avec les populations, les élus masculins affectionnant porter une écharpe autour du cou et un chapeau et les femmes portent une robe culturellement appelée dans le langage camerounais le « Kaba », il s'agit d'un style vestimentaire attrayant qui traduit dans l'imaginaire populaire camerounais une forme de responsabilité et une sorte de décence. C'est un vêtement pratique, séduisant et rayonnant qui présente la femme dans sa splendeur tout en valorisant l'identité culturelle, il permet de faire corps entre l'élue, la candidate et les populations. Dans cette perspective, on pourra remarquer le fait que des élues féminines les plus connues au Cameroun à l'instar de Françoise Foning à la commune de Douala V, Régine Amougou Noma dans la commune de Yaoundé 4, Yvette Ngono dans la commune de Yaoundé V ou Madame Courtes à Bangaté pour évoquer que celles-ci se distinguaient lors des réunions de terrain du parti ou relatives à l'exercice des fonctions de maire par le port du Kaba aux effigies du RDPC de couleur bleu ciel qui assurait non seulement la légitimité politique mais aussi la reconnaissance sociale.

Une telle analyse est un peu plus vérifiable en ce qui concerne les femmes qui se lancent en politique. Il faut pour ainsi dire que l'usage du corps et la mise en scène du code vestimentaire, s'inscrivent dans la dynamique d'un « travail esthétique » appelant à la fois décoctions et distillations (François Hourmant, 2021). Ce travail

esthétique dont parle Marie-Claude Phan renvoie, disons-le, à un ensemble fait à la fois de geste, attitudes, comportements individuels qui concourent à la matérialisation des acquis sociaux et de l'expressivité politique corporelle. La beauté corporelle et l'élégance vestimentaire sont donc pour ainsi dire des ressources de mise en forme de la personnalité des candidats à l'exercice du métier politique local, elles suscitent pour la grande part une fascination, une admiration, bref un attrait psychologique et symbolique dans l'esprit des électeurs, qui sont davantage captivés par cette image quasi-séduisante que les acteurs politiques candidats renvoient auprès d'eux. Ainsi, la beauté et l'élégance constituent des charges symboliques importantes qui influencent grandement le déroulement de la vie politique c'est-à-dire la dynamique d'interaction relationnelle entre l'électeur et le candidat. Aujourd'hui, les femmes politiques optimisent leur beauté du corps au Cameroun, les élues camerounaises comme Nourane députée du PCRN se distinguent par sa beauté caractérisée par son teint brun et l'usage des couleurs vives comme le bleu, le rouge et le Jaune dans son port vestimentaire, ce qui le rend attrayante et adorable.

Dans un pays comme le Cameroun où la culture politique est encore « embryonnaire », on constate que le programme politique et les idéologies ne sont pas des facteurs fondamentaux de l'adhésion des électeurs aux candidats. Par contre, la subjectivité c'est-à-dire la primauté donnée aux apparences liées aux couleurs, à la propreté, au teint, à la coupe de la coiffure et la taille des cheveux sont davantage des traits caractéristiques que les électeurs jugent et par lesquelles ils sont séduits. Le vêtement est par exemple une marque de grandeur certes, mais son port est surtout une stratégie de fascination, c'est un outil à travers lequel les acteurs politiques captent l'attention des électeurs. Par cet outil, il peut même arriver pour les candidats au pouvoir local de mettre en avant une stratégie de présentation de soi démontrant l'appartenance identitaire avec le groupe des électeurs d'une circonscription. C'est le cas de l'usage ou alors du port des vêtements traditionnels par les candidats durant les campagnes électorales à cet effet on remarquera le port vestimentaire du « boubou » de couleur blanche ou autre couleur inspiré de la culture ouest africaine que les élus au Cameroun aiment porter. Déjà, c'est un vêtement très élégant qui traduit à la fois la simplicité et la proximité avec les cultures locales. Le charme et la présentation de soi visant à montrer aux électeurs qu'il y a une sorte de concordance identitaire et traditionnelle entre lui et eux.

## ***2- La mobilisation des sentiments comme dynamique symbolique de l'attraction en politique***

L'apparence physique et son usage dans la logique politique des acteurs soucieux de « faire bonne figure » dans le champ politique, se manifeste aussi par la « mobilisation des sentiments » qui renvoient à la production d'une certaine sensibilité dans le champ politique. Le charme et la présentation de soi sont donc des moyens qui permettent de rendre le champ politique attractif. La politique dans ce cas cesse d'être un domaine traversé par la violence, le désordre et les luttes multiples

pour désormais être aussi un espace traversé par des émotions, des sensations, des passions et des sentiments. Les sentiments mobilisés par les acteurs sont donc pour ainsi des stratégies émotionnelles fortes que les acteurs politiques locaux doivent mobiliser pour susciter l'attention subjective des électeurs. C'est dans cette optique que le politiste français Michel Hasting disait que « l'amour, la haine, l'angoisse, la honte, la fierté sont fréquemment sollicités par les hommes politiques » (Michel Hasting, 1996, p. 16). En fait, poursuit-il, « le traitement politique des émotions n'est jamais innocent. Il s'inscrit toujours dans des stratégies de mobilisation, de mise en condition, de manipulation. Faire rire ou pleurer, rassurer ou dramatiser, sont des ressources affectives qui appartiennent depuis toujours au répertoire de l'action politique » (Michel Hasting, 1996, p. 16). Le charme et la présentation des candidats sont donc construits selon cette dimension qui vise à mettre en avant un aspect chaleureux de la personnalité des acteurs politiques locaux.

Cette logique est analysée par les travaux qui ont été élaborés dans le cadre de la proximité en politique. En effet, le charme et la présentation de soi mobilisés par les acteurs politiques locaux notamment sont des stratégies de réduction au maximum de la distance entre l'électeur et le candidat. Pour ainsi parvenir à charmer l'électorat, le candidat doit entretenir une relation affective avec les électeurs en se laissant coller l'image d'un homme simple, accessible, chaleureux et disponible. Au Cameroun par exemple et notamment à la commune de Douala V c'est dans ce registre que se situant Madame la Maire Françoise Fonning qui n'hésitait pas à se présenter comme « la maire des enfants » de sa localité, en développant auprès de ses populations un fort taux d'affectivité en vue d'entretenir avec ses citoyens une relation forte et privilégiée. La douceur et la chaleur qu'ils dégagent sont des atouts subjectifs et symboliques importants pour captiver l'attention des électeurs.

L'expérience montre aujourd'hui que les électeurs accordent désormais leur intérêt à des acteurs politiques qui sont proches d'eux et qui développent à leur égard une grande attention affective et une grande prise en considération. Ainsi, les acteurs politiques se battent pour construire un comportement personnel et individuel exemplaire qui puisse positivement attirer l'attention des électeurs. L'image en politique est donc capitale sur le terrain pour se faire aimer, l'acteur politique se doit de mettre en avant son humanité et de montrer sa compassion ou son attachement affectif aux populations et au territoire. Au-delà de Françoise Fonning, d'autres élus se sont distingués par ce rapprochement à l'égard des populations locales le Maire de Bandjoun Fosto Victor par exemple lui aussi a forgé sa légitimité sur la base des œuvres et des actions caritatives à l'instar des dons, la contribution à la construction des infrastructures et des édifices au sein de sa localité et sa commune, ce qui a développer à son égard un sentiment de reconnaissance de la part des populations de Bandjoun.

Un tel état de choses montrant l'usage des sentiments et des répertoires affectifs dans le champ politique, soutenu comme le soulignaient Christian Lebart et

Rémi Lefebvre que le pouvoir ne se légitimise plus en hauteur mais que sa légitimité puise désormais dans les interactions fondées sur le proche et l'interpersonnel (Christian Lebart, Rémi Lefebvre, 2018, p. 2). Le charme et la présentation de soi positivent l'idée selon laquelle les hommes politiques sont des êtres naturels comme tout le monde. C'est dans cette logique que certains maires au Cameroun comme le maire Yannick Ayissi de la commune de Yaoundé 2 ou même le maire de la Commune de Yaoundé VI, durant la traversée des crises majeures comme la lutte contre Boko Haram au Nord, la crise dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest et la crise de la pandémie du Covid 19, se sont rapprochés des populations locales pour leur donner un coup de main sur le plan des collectes des dons, il s'agissait là d'un investissement humanitaire de la part de ces élus locaux. Ces gestes et cette « politique de présence » selon le terme de Pierre Rosanvallon (Pierre Rosanvallon, 2011) constituent des technologies fortes de légitimation et de figuration qui renforcent l'image positive des élus auprès des électeurs.

Le travail de la proximité dans ce contexte est de montrer comment l' élu procède à une forme nouvelle de marketing politique qui consiste désormais à aller vers « le bas », à se naturaliser pour montrer sa ressemblance et sa réciprocité avec les électeurs. Les travaux du politiste camerounais Ramses Tsana (Ramses Tsana, 2019, pp. 1-15) montrent que la quête de légitimité sociale et politique associée à celle de la popularité pour faire bonne figure se traduit chez certains acteurs politiques locaux notamment ceux de la région de l'Ouest Cameroun par cette présence quotidienne qui se traduit par les offres en terme de don, de soutien financier et matériel, ce qui leur permet de gagner une crédibilité sociale qui les placent en bonne posture pour se faire investir par les partis politiques. C'est que le politiste camerounais classe dans ce registre les élus locaux comme Jean-Calvin Djeudam, Thomas Tchatchoua, Marcel NiatNjifenji dans la commune de Bangangté. Le charme est donc une sorte de mise en avant de la simplicité et de la singularité et ces qualités sont nécessairement des atouts et des ressources politiques qui permettent au candidat à une élection locale de se construire un fort capital politique et social.

Par ailleurs, la mobilisation des sentiments et des émotions dans le champ politique est une nouvelle forme de la représentation politique. En fait comme le désigne Yves Deloye, « représenter c'est se présenter » (Yves Deloye, 2017, pp. 217-254). Mais se présenter auprès des électeurs comme une personne touchante et chaleureuse. C'est pourquoi, les hommes politiques n'hésitent guère de mettre en avant un fort répertoire émotionnel qui témoignent de leurs ressentis. Car il est désormais convenu au regard des évolutions du champ politique d'admettre le fait que les larmes, le rire, la joie, la bonne mine ont droit de cité. Pour Christian Lebart, l'usage des émotions bouscule la mécanique institutionnelle mais une fois médiatisées, elles servent à faire exister ceux qui les ont éprouvées (Christian Lebart, 2014, p. 53). La mobilisation des émotions ici est construite par les hommes politiques pour laisser transparaître leur simplicité. L'enjeu est de faire des émotions utilisées une ressource politique qui donne à voir une « personnalité singulière, mais

cette singularité-même la rapproche du commun des électeurs » (Christian Lebart, 2014, p. 58). On note ici, la présence des élus locaux lors des cérémonies funèbres dans les campagnes, les élus locaux au Cameroun n'hésitent à manifester leur profond chagrin une fois qu'ils sont frappés par la mort et n'hésitent pas de manifester leur soutien à l'égard de leurs proches traversés par le malheur.

Ainsi, la mise en avant de la dimension sentimentale et émotionnelle dans le champ politique local comme mécanisme de construction d'une nouvelle personnalité politique en « acte » et en « action » est donc une ressource politique qui permet aux candidats de se présenter comme des êtres tout à fait normaux de la société commune. Le charme et la présentation de soi des candidats dans ce sens sont donc orientés vers la volonté de soigner leur image auprès des électeurs et par conséquent construire bénéfiquement ou à leur avantage leur carrière politique. Le souci ici et comme nous avons déjà eu à le souligner plus haut est celui de la légitimité politique dans la mesure où parce que les candidats sont soucieux d'obtenir des électeurs un certain acquiescement signe de leur survie politique, ils sont obligés et contraints chaque jour de remodeler et de polir leur image.

### **B- La mise en avant du style discursif et des styles de vie accommodants dans la construction d'une image positive en politique des élus locaux**

Le sociologue Erving Goffman assimilait comme on le sait le monde social à un « théâtre » ou à une « cérémonie » où chacun de nous joue un « rôle » ou joue sa partition pour plaire aux autres et se faire accepter. Si cette proposition goffmanienne est vraie en ce qui concerne le monde social en lui-même, elle est aussi fondamentale dans le monde politique en tant qu'un espace par excellence de « séduction » du public-électeur et du public médiatique. Le propre de cette articulation est de dire que faire « bonne figure » en sens goffmanien se construit également par le souci pour le candidat à l'exercice d'une profession politique de polir le langage et discours d'une part d'adopter un certain style de vie légitimateur qui puisse avoir pour objectif principal de polir son image auprès d'un groupe large et susciter par conséquent l'adhésion de celui-ci. Il revient pour ainsi dire à cette articulation d'analyser la portée du discours ou du langage d'une part (1) et des styles de vie accommodants d'autre part (2) dans la présentation de soi des acteurs politiques locaux.

#### ***1- Le style discursif comme une technique de présentation de soi dans la fabrique de la carrière politique locale:***

La portée du discours dans la vie politique est fondamentale pour la survie des hommes politiques car le discours renvoie à la manière avec laquelle les acteurs politiques en « action » échangent avec les électeurs. Le discours, le style du discours prononcé par les hommes politiques à l'égard de leurs récepteurs est donc un outil ayant pour but d'établir un lien, un rapport fort avec les citoyens. Pour ce faire, l'acteur politique en action est celui qui est capable de discourir et par son discours de convaincre les masses. Le discours est ainsi une technologie qui consiste pour

l'acteur politique à convaincre les électeurs en ce qui concerne la mise en place des politiques publiques que de la définition même des projets.

En effet, le politiste français Philippe Braud faisait remarquer que « les effets de langage, démultipliés pour l'écho que leur donnent les moyens modernes de diffusion, font partie intégrante d'une action efficace auprès des gouvernés » (Philippe Braud, 2014, p. 605). En effet, le style du discours utilisé ici par les gouvernants ou les acteurs politiques joue un rôle important dans la présentation de soi des acteurs dans la mesure où, il est une technique par laquelle les acteurs politiques s'assurent d'une certaine « légitimation » aux yeux des citoyens ou des électeurs. Ainsi, par le discours, le langage et la communication dont font usage les acteurs politiques et notamment les acteurs politiques locaux, « il s'agit de justifier les analyses ou les choix opérés en multipliant les signaux qui doivent fortifier la confiance des destinataires dans celui qui parle, voire dans sa famille politique sinon même dans le système politique tout entier » (Philippe Braud, 2014, p. 605).

Dans une telle perspective, le style du discours employé et adopté par le futur élu local a des répercussions sur la nature et le degré de relation qui sera entretenue avec les électeurs. C'est ainsi que l'acteur politique local est obligé de soigner son discours en jouant plus fondamentalement sur un répertoire de sensibilité en vue de produire une sorte émotion positive dans l'esprit de ses interlocuteurs. Le propre d'un discours savamment et clairement construit facilite la compréhension mais aussi l'adhésion des électeurs qui semblent être en phase avec leur futur élu. C'est ainsi que Philippe Braud précisera encore que : « savoir communiquer a toujours été une tâche importante des responsables politiques » (Philippe Braud, 2014, p. 605). Car pour toute stratégie de légitimation, il faut impérativement pour les élus ou les acteurs politiques une bonne communication, un bon discours à la fois courtois et fluide pour conduire les acteurs politiques à atténuer considérablement les niveaux des mécontentements qui peuvent surgir.

De même, il faut dire que le style du discours employé a aussi pour fonction dans cette logique de présentation de soi en vue de « faire bonne figure » s'inscrit également dans le registre de l'imposition de la « crédibilité ». En effet, de par le discours, les candidats à la vie politique locale trouvent l'occasion pour policer leurs comportements, leurs attitudes et leurs idées. La manière de parler, le style du langage et le ton de la voix sont des éléments fondamentaux qui structurent une personnalité politique positive auprès des électeurs. L'enjeu est que face à des situations particulières l'acteur politique local se doit d'orienter son style discursif vers la conviction, le but est de modeler par la rhétorique un discours qui tend plutôt à convaincre et à plaire et à captiver l'attention des électeurs.

Il importe donc de dire que le rôle du discours ici dans la préservation de l'image positive de l'homme politique, est de renforcer sa popularité par l'usage de la persuasion. La technique du discours d'une Françoise Foning était révélatrice d'un type de chose, elle savait de par son langage tout à fait naturel et non savant mobiliser

les foules et les masses qui s'y reconnaissaient sans un grand effort dans ce que cette dernière évoquait. Le discours lui permet alors de se légitimer et de légitimer ses idées parce que grâce à celui-ci il peut mieux se faire apprécier des électeurs. Comme on le sait déjà les électeurs accordent une attention particulière à la dimension émotive de la politique. Le discours, le style employé par l'acteur politique est une stratégie pour ce dernier de se distinguer par les thématiques abordées, le contenu et les effets suscités. En effet, la portée du discours est de créer et de favoriser pour l'acteur politique local une oreille attentive auprès des populations. Avec le discours, il trouve le rythme, la bonne technique, la bonne astuce non seulement pour se faire aimer des populations mais également pour se faire apprécier. Le langage et la voix ou le ton employés sont des atouts symboliques majeurs qui permettent à l' élu local de se poser comme un acteur de terrain qui sait exactement quel sujet abordé et comment l'aborder de manière à ce qu'il ne puisse pas heurter la sensibilité de ses électeurs et par conséquent ne pas éclabousser son image.

## ***2- Les styles de vie accommodants dans la présentation de soi des acteurs politiques locaux au Cameroun***

L'analyse autour des styles et des mondes de vie accommodant dans la présentation de soi des acteurs politiques locaux s'inscrit dans la longue tradition des travaux abordés dans le cadre d'une sociologie de la distinction depuis Max Weber, Norbert Elias et Pierre Bourdieu (Pierre Bourdieu, 1979). Parler des styles de vie c'est ainsi aborder les manières de vivre distinguées et significatives que les individus mettent en avant pour marquer leur différence et leur supériorité morale dans la société par rapport aux autres. Norbert Elias dans la société de cour, évoque l'idée que la distinction ramenée aux styles de vie accommodants, repose sur un dispositif central dans la modification des sensibilités et des comportements...la distinction suppose les nouvelles relations entre les hommes et partant des nouvelles formes de comportement en société. C'est le moment selon Elias où s'expérimentent le contrôle de soi et l'observation d'autrui, la maîtrise des émotions immodestes et des mouvements spontanés, la régulation de l'économie pulsionnelle, une définition plus exigeante de la pudeur (Norbert Elias, 1974). La distinction en appelle alors à la manière, au style, à la tenue et au charme en vue de présenter une image différente et « curialisée » de l'acteur politique local qui est inscrit dans un champ de compétition précis.

Il faut donc dire que les élites politiques locales, en tant que des catégories d'acteurs à la recherche d'une accession à la classe dominante, viseront à maintenir leur position par une volonté de distinction, en définissant et en imposant, pour le reste de la société, le « bon goût » et la culture politique. Ainsi une élite politique locale en action, est une élite qui sait jouer de la distinction pour affirmer une identité qui lui est propre et l'imposer à tous et tout en légitimant une certaine vision du monde social. Le style de vie se reconnaît en dehors des recommandations éliasiennes énoncées au-dessus par un ensemble de critère ou d'élément. La distinction dira le

politiste Jean –Pascal Daloz est la somme des « manières distinguées » qui renvoi à des « façons correctes », escomptées, de se comporter en société mais pouvant dénoter aussi un contrôle de soi des plus marqué, frisant l'afféterie. C'est ainsi que les manières seront tantôt synonyme de retenue, de souci général d'autrui, tantôt d'extrême raffinement » (Jean-Pascal Daloz, 2021, p. 169). Le style de vie est donc ici un ensemble fait de retenue et de bonne tenue qui permet à l'acteur politique local au Cameroun de faire bonne impression auprès du public. Il apparaît face au public comme une personne qui sait parfaitement se maîtriser et se contrôler et donc une personne à qui l'on peut manifester un capital suffisant de confiance.

Il faut dire que l'acteur politique local est un acteur qui cumule souvent les différents types de capitaux qui lui permettent l'appropriation de biens culturels. Comme le note Pierre Bourdieu dans *la distinction*, « de toutes les techniques de conversion visant à former et à accumuler du capital symbolique, l'achat d'œuvre d'art, témoignage objectivé du « goût personnel », est celle qui se rapproche le plus de la forme la plus irréprochable et la plus inimitable de l'accumulation, c'est-à-dire l'incorporation des signes distinctifs et des symboles du pouvoir sous la forme de « distinction » naturelle, d'« autorité » personnelle ou de « culture » (Pierre Bourdieu, 1979).

En clair, les styles de vie supposent concrètement chez Pierre Bourdieu, le fait de se faire distinguer, tant par son « hexis » ou aisance corporelle que par son langage, le choix de l'ameublement intérieur ou des lieux de villégiature. Dans une telle perspective, le rapport à la culture politique des élites locales au Cameroun s'opère sur le mode de la « distanciation », de l'aisance, de la lecture au second degré, de la consommation ostentatoire et à la capitalisation des lieux les plus solennisés.

En effet, la présentation de soi et le charme se font aussi dans cette mise en exergue de l'excellence des avoirs et des « manière d'être » qui marque la différence entre les classes et les catégories sociales. Même si les critères peuvent être en soi discriminant, la société est un produit de classification permanente, ainsi les « goûts classent et classent ceux qui les classent » disait Pierre Bourdieu (Pierre Bourdieu, 1979). Assurément pour se faire prendre au sérieux non seulement par les populations mais également par sa propre classe politique, « l'institutionnalisation d'une classe de loisirs est tout relative à la problématique de l'honorabilité des élus. Le loisir de la bourgeoisie et de l'aristocratie gouvernante locale au Cameroun passe par l'érudition, la culture n'ayant pour effet que la distinction honorifique. Pour terminer les styles de vie accommodants renvoient également aux espaces, aux lieux que les acteurs politiques sont conduits à fréquenter. « Les bonnes fréquentations » selon la belle expression de Sophie Coignard et sa collègue (Sophie Coignard, 2011) sont des moments décisifs de « sociabilité » avec les potentiels recruteurs.

## **II- Le charme et la présentation de soi comme technique de légitimation politique dans l'exercice du métier d'élu local au Cameroun**

Le parti pris de cette seconde grande articulation est de montrer comment se construisent et s'appliquent les stratégies de « figuration » dans l'exercice du métier d'élu local au Cameroun. L'élu local en action selon l'expression que l'on peut emprunter à la sociologue française Pauline Prat (Pauline Prat, 2008, pp. 200-218), est aussi confronté dans l'exercice de la profession politique locale à l'exigence du principe de légitimation politique. Pour ce faire, il lui importe même dans ce second contexte de capitaliser un fort taux de ressources lui permettant d'exister dans le champ politique local, exister en favorisant une attitude comportementale positive susceptible de faire « bonne figure » et par conséquent de s'enraciner dans l'esprit des électeurs.

Dans l'exercice du métier politique local, les interactions entre élus et électeurs sont fondamentales. Si comme le note le politiste français Rémi Lefebvre, « la démocratie participative établit une rupture entre représentés et représentants » (Rémi Lefebvre, 2011, p. 43), la professionnalisation politique, elle, n'a cessé de la renforcer. Mais, l'activité politique locale pour qu'elle puisse concrètement se définir en faveur de l'élu, il importe que ce dernier redéfinisse son approche et reconsidère pleinement le regard du représenté. Désormais, les élus dans l'exercice de leur métier et pour la préservation de leurs intérêts sont « en effet obligés d'adopter des formes de présentation de soi ajustées à la grammaire de la représentation démocratique en général et aux rôles politiques pour lesquels ils ont été désignés en particulier » Rémi Lefebvre, 2011, p. 43). La nécessité pour les élus est la conformité avec l'espace social dans lequel ils se construisent comme des professionnels locaux de la politique. Ils doivent nécessairement du point de vue de leurs attitudes comportementales se présenter comme étant des acteurs à la hauteur du rôle endossé et par conséquent à la hauteur des attentes que l'élection a suscitées de la part non seulement des électeurs mais également des autres acteurs du champ politique. La légitimation est donc pour tout dire au cœur de l'approche par le charme et la présentation de soi mobilisée par les élus.

Il faut donc dire que dans l'exercice de la profession politique locale aujourd'hui les élus comme nous l'avons relevé au-dessus sont des acteurs en quête de préserver une certaine image d'eux même auprès des électeurs. C'est ainsi que l'on peut relever dans le cadre de cette seconde grande articulation que le charme et la présentation de soi positive des élus dans l'exercice de leur métier politique local comme stratégie politique se fait par la construction d'une image liée d'une part à la volonté de mettre en exergue la dimension de l'exemplarité en politique (A) et d'autre part la dimension de la proximité (B).

## **A- Le charme et la présentation de soi par l'exemplarité comme stratégie de légitimation politique des élus dans l'exercice du métier politique local**

L'exemplarité est une façon pour les élus en exercice de marquer leur présence auprès des électeurs et même de certains autres acteurs du champ politique ou même les journalistes. L'exemplarité est le fait de construire par son attitude, son comportement, ses idées, ses manières, son rapport aux autres et au terrain une image irréprochable et insoupçonnable. C'est donc une technique de légitimation politique car en action, les élus sont soucieux de laisser auprès des citoyens une image positive en vue de mener en avant et tranquillement leur progression en politique. Etre exemplaire c'est être sans reproche c'est effectuer son travail et ses tâches sans aucun complexe ou aucun scandale et sans aucune discrimination. Penser donc le charme et la présentation de soi par l'exemplarité, revient à montrer comment l' élu dans l'exercice de son métier politique local parvient à construire une image et une impression positive et irréprochable de lui-même. Pour ce faire, il faut dire que les élus s'efforcent de se démarquer et de se distinguer en présentant au moins deux visages : d'abord celui de la mise en avant de la figure de l' élu rassembleur (1) et ensuite la mise en scène de l' image d' un élu bâtisseur (2) dans la stratégie de légitimation politique.

### ***1- La mise en avant de la figure de l' élu rassembleur dans la stratégie de légitimation politique***

Avec le renforcement de la « démocratie représentative » (Daniel Gaxie, 1993), on remarquera que malgré la professionnalisation progressive du champ politique local, les élus peuvent se considérer comme les représentants du peuple et de la nation. Ainsi, dans la logique de distinction, de présentation de soi et le souci de préserver une image positive d'eux-mêmes et de leur métier les conduit à éviter le « particularisme » et la « singularité ». Des lors, dans un tel contexte, faire bonne figure, faire preuve d'exemplarité c'est présenter l' image d' un élu de groupe large et non de clan. L' élu ne se singularise pas, il fait l' effort de se situer bien au-delà des clivages idéologiques et partisans qui traversent le champ politique, de ne pas prendre un parti pris car il est l' élu de toute la communauté et non l' élu du groupe particulier qui lui a octroyé le suffrage (Christian Lebart, 2011, p. 48).

Le politiste français Christian Lebart parle « d' un travail politique d' effacement de soi qui prend des formes multiples ». L' élu qui s' inscrit dans des dispositifs de « figuration » commence par effacer le « clivage entre ses électeurs et ceux qui n' ont pas voté pour lui ». C' est dans cette perspective qu' il endosse la figure de l' élu rassembleur, c' est-à-dire celui qui va au-delà des clivages et des controverses inutiles qu' engendre le jeu politique pour laisser manifester l' esprit de groupe et le sentiment d' appartenance commune à une même localité à une même commune, il cherche alors davantage à laisser transparaître pour une meilleure presse l' idée selon laquelle il est « l' élu de tous ». Au Cameroun, ce sont les maires des grandes villes comme Yaoundé et Douala qui incarnent le mieux cette posture de rassembleur dans

la mesure où les deux principales villes du milieu sont des « villes-milieux » c'est-à-dire des villes qui se caractérisent par un profond mélange social, et donc en vue d'éviter les tensions politiques aux origines souvent sociales et identitaires, les élus de Yaoundé et de Douala adoptent prioritairement la posture du consensus surtout parce que le plus souvent au sein même du Conseil municipal il leur manque la majorité absolue et sont souvent obligés de partager la gestion de l'organe délibérant avec les autres parties où d'autres adversaires politiques à l'interne. Il y a là une volonté pour ces élus de préserver la politique nationale du Chef de l'Etat construit sur le modèle de l'intégration nationale et de ce fait ils adoptent une image des élus soucieux de la préservation de l'ordre social et de la paix.

La figure de l'élus rassembleur dans la construction de la légitimité politique ne se manifeste pas uniquement dans les stratégies « d'effacement partisan, elle se double également d'un effacement sociologique ». Dans une telle perspective, voulant faire bonne figure et une bonne impression, l'élus à tendance selon les propos de Christian Lebart, « à euphémiser son appartenance de classe, de genre, de génération...s'inscrivant dans une logique de représentation et même d'incarnation, il doit devenir le symbole vivant et transparent de ce qu'il représente. » (Christian Lebart, 2011, p. 48). Cela veut dire que l'élus dans l'exercice de son métier politique local se préoccupe de ne laisser aucune lueur d'« étiquetage » selon le mot de Howard Becker qui pourrait éblouir son image (Howard Becker, 1985).

Il importe dans cette logique pour l'élus d'endosser l'image de chef de famille qui réprime la discorde, privilégie l'harmonie et le consensus (Mark Kesselman, 1972). Dans la mairie de Bandjoun, le maire Fotso Victor était présenté comme le père du village du fait de sa politique de rassemblement avec tous ses fils et fille dans la construction de la localité. Le refus de la singularité est donc remplacé par la promotion de la ressemblance à tous et la volonté de défendre le collectif. Dans cette perspective, on remarquera que dans l'exercice du métier politique local, la logique qui prédomine la représentation de soi est « l'effacement de soi » pour laisser vivre le collectif et les intérêts de groupe. Comme l'avait noté Pierre Bourdieu, « l'individu ordinaire doit mourir pour qu'advienne la personne morale » (Pierre Bourdieu, 2001, p. 269). Ainsi, l'élus s'attache à mettre juste en exergue ce qui fait sens pour tous et ce qui ne fait sens que pour quelques personnes est réduit au silence.

## ***2- La mise en scène de l'image d'un élu bâtisseur dans la stratégie de légitimation politique***

Toujours dans la logique de la présentation de soi et la volonté pour les élus locaux « en action » de faire « bonne figure » et bonne impression, l'exemplarité dans l'exercice de leur métier politique envisagée comme nous l'avons décliné au-dessus en tant que stratégie de légitimation politique se reconnaît également par la mise en scène de la figure et de l'image du « bâtisseur » c'est-à-dire celui-là qui prend sur lui la charge de construire et d'œuvrer pour le développement de sa collectivité et de sa circonscription. Dans une telle perspective, les élus soignent leur image en politique

en faisant l'effort d'apparaître comme des acteurs soucieux du développement de leurs espaces sociaux locaux d'appartenance. Cette légitimation politique de soi se cristallise donc sur la base des « réalisations » qu'ils effectuent et des « projets urbains » selon le terme que l'on retrouve dans les travaux du politiste Gilles Pinson qu'ils initient (Gilles Pinson, 2009). Cela dit, la légitimité politique des élus locaux est structurée autour de leur capacité à transformer leur environnement, à construire et à fabriquer les politiques publiques susceptibles d'assurer et de favoriser le développement local.

L' élu se forge par conséquent aux yeux de ses électeurs et autres personnalités politiques du champ politique une image positive par exemple il adopte l'image de « gestionnaire » ce qui lui permet de mieux organiser sa communauté. L'image de bâtisseur se construit pour ainsi dire non seulement sur la base des réalisations mais aussi sur l'intervention au niveau des réalisations. Dans la commune de Yaoundé 4, le maire Régine Amougou Noma se légitimait des réalisations qu'elle avait mises en place dès son arrivée à la tête de la commune, elle se réjouissait de la construction du nouveau bâtiment administratif de la mairie et de l'achat des véhicules et des camions à l'usage de la mairie.

Dans un tel contexte, l' élu camerounais pour conquérir une image positive auprès de ses populations se lance par exemple dans la construction des édifices comme les routes, les bâtiments, les hôpitaux. Dans le même sens, ils participent au renforcement des équipements au sein de ces différentes structures. Construire et réaliser pour les élus revient pour ainsi dire à améliorer les conditions de vie de leurs populations il peut s'agir pour ces derniers d'intervenir en termes de dons, c'est-à-dire en participant à des soutiens matériels de toutes natures dans les domaines de la santé, de l'éducation et même de l'emploi. Les élus mettent toute leur énergie pour pouvoir venir en aide et en soutien à leurs populations. C'est cette logique de présence et de soutien qui fait en sorte que les élus soient appréciés de leurs populations car ces dernières louent le travail qu'ils abattent au quotidien pour satisfaire aux demandes des populations. Dans ce sens l'on se soutiendra de la déclaration de Monsieur Augustin Tamba en 2013 maire de Yaoundé 7, qui affirmait « j'ai été élu et je pense que la population de mon arrondissement me fait confiance parce que j'ai un projet convainquant » ceci pour dire que la posture d'entrepreneur est une posture qui porte un impact positif dans les appréciations des populations.

Dans cette mesure, les élus adoptent donc la stratégie de l'implication dans la mise en œuvre des politiques publiques locales, ils se battent à construire un bilan élogieux qui impose respect et légitimité. Soucieux de leur image et de la notoriété qu'ils incarnent les élus préfèrent souvent mettre l'accent sur des réalisations qui marqueront sa mandature. C'est ainsi que dans la plus grande partie des cas et des contextes ils n'hésitent pas à doter leurs circonscriptions en infrastructures de développement. La légitimité des élus bâtisseurs se reconnaît ou du moins se construit sur la capacité qu'ils ont à transformer l'environnement d'existence de leurs

populations c'est en cela que les populations locales leurs renouvellent leur confiance. Car elles y voient eux des acteurs politiques susceptibles de satisfaire leurs aspirations et les partis politiques y voient la possibilité de conserver de la mairie d'où le trop plein de légitimité engendrée une fois que les élus endossent véritablement la figure de bâtisseur. Le politiste Christian Lebart, dans la rhétorique du maire entrepreneur.

### **B- Le charme et la présentation de soi par la proximité comme stratégie de légitimation politique des élus dans l'exercice du métier politique local**

Le sociologue allemand Max Weber en construisant l'idéal type de l'Etat incarné par le modèle « bureaucratique » décrivait au sein des administrations publiques la figure des fonctionnaires, froids, impartiaux, distants s'interdisant toute expressivité personnalisée (Max Wéber, 1959). Le propre du mot ou du phénomène de « proximité » qui émerge aujourd'hui dans le vocabulaire de la sociologie politique de Pierre Rosanvallon (Pierre Rosanvallon, 2011) à Rémi Lefebvre et Christian Lebart, suppose le caractère flexible de la politique et par conséquent des hommes politiques eux-mêmes qui voient désormais l'importance du contact et du rapprochement avec les citoyens dans la construction non seulement de leur légitimité politique mais également de leur carrière politique à long terme comme un principal atout de légitimation politique.

De ce fait, face à la montée de la démocratie participative, le modèle bureaucratique se trouve de plus en plus bousculé pour laisser la place à un tout autre système dont les mots sont « l'écoute, le « face à face », le « terrain ». En clair, le modèle de la hiérarchisation des fonctions de l'analyse wébérienne de la bureaucratie se voit battre en brèche par celui de la proximité qui en appelle désormais à l'équivalence. Comme la note Christian Lebart et Rémi Lefebvre, « Là où l'action publique devait être jadis rationnelle, en référence à ces grandeurs que furent la modernité, le progrès, l'égalité, la science, elle doit dorénavant se soumettre quotidiennement à son destinataire singulier, habitant, justiciable, contribuable et non plus citoyen abstrait d'avant. Le politique a face à lui un individu situé avec lequel il doit dialoguer et auquel il ne peut plus rien opposer de grand. » (Christian Lebart, Rémi Lefebvre, 2018, p. 8).

En effet, le charme et la présentation de soi associés à la proximité se révèlent comme étant des stratégies de légitimation politique. La proximité ici est davantage un moyen qui permet d'inscrire l'élu dans une certaine « figuration » légitime. Ceci parce que par la proximité, l'élu dans l'exercice de son métier politique local procède par ce que Pierre Rosanvallon appelle la « politique de présence » pour signifier que ces derniers bonifient leur image en présentant une face d'eux-mêmes qui soit fondamentalement proche des citoyens. Dans cette logique, le registre de la présentation de soi, conduit l'élu à développer une approche par le contact. L'élu développe alors un « art de la présence » selon l'expression de Christian Lebart qui consiste à ce qu'il soit là, qu'il soit toujours proche des électeurs et des citoyens. Par

la proximité, l'élu a alors l'occasion permanemment de prendre le pouls de la population, d'écouter ses doléances, de comprendre ses aspirations. Par ricochet, les populations développent un sentiment d'admiration et de reconnaissance à l'égard des élus qui se rapprochent et s'occupent d'eux.

Comme stratégie de légitimation politique et comme ressource dans la construction du charme et de la présentation de soi, la proximité est mobilisée par les élus pour « mettre en scène le contact quotidien avec les électeurs et assumer la position élevée qui seule autorise à parler le langage de l'intérêt général, à entrevoir l'avenir, à incarner un groupe ou un Etat. » (Christian Lebart, Rémi Lefebvre, 2018, p. 67.). Le propre de la proximité est de réduire l'éloignement social entre les élus et les électeurs, il s'agit pour les élus de procéder à une technique de valorisation du terrain comme le rappelle le politiste français Pierre Leroux, « le retour au terrain s'imposerait donc comme un nécessaire ressourcement du personnel politique pour combattre les effets indésirables de la pratique ordinaire du métier » (Pierre Leroux, 2018).

Ainsi, ce rapprochement et cette connexité entre élu et citoyens renvoie à ce que l'on pourrait appeler avec Christiane Restier-Melleray le « rituel de proximité » (Christiane Restier-Melleray, 2002, p. 29) caractérisé par les réunions publiques, les visites sur les marchés, les vins d'honneur ou les rencontres plus ou moins informelles qui permettent à ce que l'élu ne soit plus perçu comme un être éloigné. A cet effet, le maire Yoki Onana de la commune de Yaoundé VI mobilise la réputation d'un maire accessible et proche de ses collaborateurs et de ses populations. En fait, sa jeunesse et son caractère dynamique sont les principaux catalyseurs qui favorisent le lien entre ce dernier et sa population. Son prédécesseur Martin Lolo avait la réputation d'être un maire ouvert, caractérisé par une grande hospitalité, il aimait recevoir ses concitoyens dans son domicile en organisant des cérémonies, des réunions.

La proximité est le moment privilégié au cours duquel les élus ont l'occasion de se présenter naturellement aux électeurs. En effet, par les « rituels de proximité », les élus investissent le terrain, se rapprochent des électeurs et des populations, mettent en avant les liens de territoires qu'ils partagent avec les populations locales, ils montrent pour ainsi dire une face spécifique aux populations locales qui s'incarne dans une situation de ressemblance sociale et culturelle. Par exemple, dans les localités de la région du Centre au Cameroun les élus les plus souvent autochtones desdites localités adoptent la stratégie de proximité comme un « lien social » en n'hésitant à se présenter comme un fils du terroir ainsi le langage des élus dans ce contexte est souvent effectué par l'utilisation des langues locales comme l'Ewondo ou le Beti de manière globale quand il s'agit de communiquer ou de converser avec les populations locales et les électeurs.

## Conclusion:

Au demeurant, cette communication avait pour but d'analyser les usages politiques et symboliques du charme et de la présentation de soi dans la fabrique des carrières politiques au Cameroun. Au terme de cette analyse, l'on peut retenir que le charme et la présentation de soi dans la vie politique locale au Cameroun sont des ressources de légitimation. Même si elles constituent des constructions sociales, ces ressources sont des éléments importants qui permettent aux élus locaux de se légitimer et de faire bonne presse auprès des populations et des électeurs. Cette communication a donc défendu l'idée selon laquelle le charme et la présentation de soi sont des marqueurs personnels et individuels qui permettent aux acteurs politiques locaux de s'imposer dans le champ politique. Le but recherché par ces derniers étant de faire bonne figure et de bonne impression auprès des électeurs et s'attellant toujours à faire transparaître une image positive à leur altérité.

## Références:

1. Christian Lebart, Rémi Lefebvre (dir.), *La proximité en politique*, Rennes, PUR, 2018.
2. Daniel Gaxie, « Les logiques du recrutement politique », *RFSP*, Numéro 1, 1983.
3. Erving Goffman, *Mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1975.
4. Erving Goffman, *Mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, Minuit, 1975.
5. Frédéric Sawicki, *Les réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997.
6. Joseph Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Payot, 1964.
7. Luc Sindjoun, *Le système politique local de la ville de Yaoundé. Un modèle d'ethnobureaucratie gouvernance*, Thèse pour le Doctorat de Science politique, Université de Yaoundé II, 1996.
8. Marcel Mauss, *Ce que donner veut dire*, Paris, La Découverte, 1993.
9. Marcel Mauss, *Essai sur le don*, Paris, PUF, 1993.
10. Mattei Dogan, « Les filières des carrières politiques en France », *RFS*, 1967.
11. Max Weber, *Economie et société*, Paris, Plon, 1959.
12. Michel Offerlé, *La profession politique. XIX-XXème siècle*, Paris, Belin, 2017.
13. Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Flammarion, 1984.
14. Olivier Nay, « Les règles du recrutement politique », *Politix*, Volume 11, 1998, pp. 161-190.
15. Philippe Garraud, « Savoir-faire et mobilisation des croyances dans le métier de maire », *Politix*, Volume 2, Numéro 5, 1989, pp. 11-16.
16. Philippe Garraud, *Profession : hommes politiques. La carrière des maires urbains*, Paris, L'Harmattan, 1989.
17. Pierre Birnbaum, *Les sommets de l'Etat*, Paris, PUF, 1977.
18. Pierre Bourdieu, « Le capital symbolique », in *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, pp. 203-214.

19. Pierre Bourdieu, « Les rites comme acte d'institution », *ARSS*, Volume 52, Numéro 1, 1982, pp. 49-55.
20. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'Etat*, Paris, Minuit, 1984.
21. Pierre Bourdieu, *Le Sens Pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 203.
22. Roberto Michels, *Partis politiques et démocraties. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Paris, Flammarion, 1971.
23. Yves Poimeur, « L'Homme politique et les bonnes mœurs. Constructions et usages d'un répertoire de stigmates », consulté en ligne le 21 septembre 2022.
24. Joseph Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Payot, 1964.
25. Michel Offerlé, *La profession politique. XIX-XXème siècle*, Paris, Belin, 2017.
26. <sup>1</sup>Gilles Pinson, *Gouverner une ville par projet*, Paris, Presses des Sciences PO, 2009.
27. François Hourtmant, *Pouvoir et beauté. Le tabou du physique en politique*, Paris, PUF, 2021.
28. Michel Hasting, *Aborder la science politique*, Paris, Seuil, 1996.
29. <sup>1</sup> Philippe Garraud, « Savoir-faire et mobilisation des croyances dans le métier de maire », *Politix*, Volume 2, Numéro 5, 1989, pp. 11-16.
30. <sup>1</sup> Michel Offerlé, *Partis politiques*, Paris, PUF, 2010.
31. Pierre Bourdieu, « Les rites comme acte d'institution », *ARSS*, Volume 52, Numéro 1, 1982, pp. 49-55.
32. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
33. Jean-Pascal Daloz, *Expression de supérieurs. Petites encyclopédie des distinctions élitistes*, Paris, Max Milo, 2021.
34. Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, Paris, Seuil, 2010.
35. Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien, 1993.
36. Yves Deloye, « se présenter pour représenter : enquêtes sur les professions de foi électorales de 1848 », in Michel Offerlé (dir.), *La profession politique. XIX-XXème siècle*, Paris, Belin, 2017, pp. 213-254.
37. Christian Lebart, « Exemplarité et expressivité des représentant », in Alice Mazeaud, *Pratiques de la représentation politique*, Rennes, PUR, 2014.
38. Philippe Braud, *Sociologie politique*, Paris, LGDJ, 2014.